

Nounous and Co n°9





Directrice de la rédaction : Sonia Hector

Rédactrices en chef : Marion Rivoire, Marie-Line Salanié

Journalistes : Élisabeth Lemoing, Maylis Morlec, Katy Bigot, Nathalie Leuci, Audrey Hernandez, Inès Ségura, Carole Garbay, Sophie Castan



Sommaire

Editorial

Bébés du monde

Grand dossier : les douces violences

L'humeur de mon intervenante sur la formation professionnelle

Le cahier de liaison

Le match des poussettes doubles : côte à côte ou l'un derrière l'autre ?

Mots d'enfants

Les mésaventures d'Odette

La lecture

Editorial

A cause du froid qui a sévit en ce début d'année, Marie-Line, qui propose une nouvelle rubrique « Bébés du monde », nous parle des **bébés Inuits**. C'est très instructif, pour nous qui paniquons dès qu'il y a 5 cm de neige et que les températures frôlent le zéro.

Le grand dossier est consacré aux **douces violences**. Elles sont quotidiennes, répétitives, mécaniques, et, elles mettent l'enfant dans une insécurité affective. Les identifier permet de repenser sa façon de travailler.

Vous trouverez aussi la 2^{ème} partie de **l'humeur de mon intervenante... sur la formation professionnelle**.

J'ai décidé de faire un article sur **le cahier de liaison**, un outil que je trouve indispensable dans notre pratique professionnelle. Plusieurs intervenantes ont également choisi de témoigner.

Il y a aussi **le match des poussettes doubles**. Que vaut-il mieux : une poussette dans laquelle les enfants sont assis côte à côte ou l'un derrière l'autre ? Découvrez les avantages et les inconvénients de ces 2 modes de transport.

Il n'y a pas de cahier créatif. Le journal étant relativement long, j'ai décidé de faire l'impasse sur les activités, mais nous vous en proposerons 2 fois plus dans le prochain numéro.

Bébés du Monde

Grâce à notre métier, nous évoluons, au fil de nos contrats parmi des familles très différentes, par leur milieu professionnel, leur lieux de vie, leurs traditions familiales, leurs origines... Ces différences sont très enrichissantes c'est pourquoi, cela m'a donné envie d'aller un peu plus loin et de chercher quelle est la place du bébé au cœur de sa famille à travers la planète.

Peut-être est-ce le froid qui sévit cette semaine qui me souffle l'idée de commencer par :

Les bébés Inuit



Quand il fait trop froid, dans ces régions polaires où la température peut descendre jusqu'à -40° , les bébés sont posés dans une grande capuche en fourrure de caribou, à même le dos nu de leur mère. Ce qui permet à celle-ci de ressentir le moindre signe de détresse, respiratoire ou autre

Ils sont constamment portés, tout nus (à l'exception d'une petite couche en peau de caribou), peau à peau contre le dos de leur maman jusqu'à ce qu'ils sachent marcher. Les seuls moments où la mère enlève son bébé de sur son dos, c'est pour le nettoyer ou éviter une position inconfortable. Elle adopte toujours une attitude très calme, sereine et aimante.



Lorsqu'il a faim, l'enfant gratte ou tète la peau pour prévenir sa maman. C'est donc tactilement qu'elle devine les besoins de son bébé. Eh oui, ils se parlent par l'épiderme! L'allaitement peut durer 7 ans

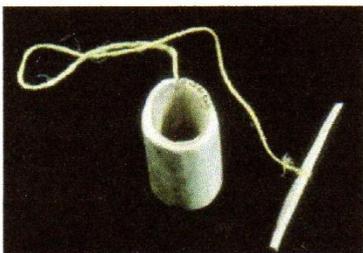
Les petits « Eskimos », mangent très tôt de la viande crue, et mâchent une sorte de chewing-gum fait de tendons et de graisse, tiré de l'estomac du caribou. Il n'y a pas de fruits ni de légumes dans ces régions désertiques, seulement quelques baies. Leur alimentation est donc faite de viande de caribou, de phoque, de lièvre et de poisson. Ceci bien sûr pour les Inuits qui vivent encore sur la banquise. Ceux qui se sont sédentarisés ont accès à toutes sortes de produits dans les grandes surfaces.

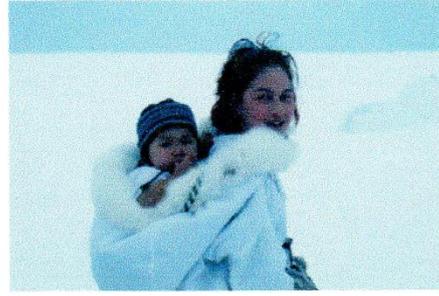
L'éducation des enfants se fait dans le respect des codes sociaux : pas de geste brusque ni d'impatience. Les enfants apprennent par imitation et par expérimentation. Les connaissances sont divulguées oralement. Toute la communauté agit avec générosité et douceur auprès des enfants. La punition infligée consiste à donner moins d'affection aux enfants. Dans le contexte rigoureux, tous les enfants ont besoin d'affection et de soutien pour leur survie physique.

Les Inuits utilisent généralement deux types de maisons : une maison d'été et une maison d'hiver. Les maisons d'été sont en fait des tentes en peau et en bois alors que les maisons d'hiver sont des huttes de terre dont le toit est en bois et en os. Des plates-formes servent à créer des lits surélevés, loin de la terre froide. Les Inuits utilisent aussi un abri temporaire pour les périodes de chasse : un igloo construit à partir de blocs de neige superposés de façon à former un dôme. L'igloo est un abri chaud et facile à construire. Aujourd'hui la majorité des Inuits vivent dans des maisons préfabriquées.



Les enfants Inuits de Repulse Bay, au Nunavut, jouent avec un jouet appelé « iyaga ». Ce jouet est formé d'un os long, semblable à un bâton, sur lequel le joueur doit enfiler, après l'avoir lancé en l'air, un os creux qui est relié au bâton par un tendon.





Cuisiner : (Le pain banique)

2 tasses de farine tout usage
3 c. à table de sucre
1 c. à thé de poudre à pâte
1 pincée de sel (1/4 de c. à thé)
1 tasse d'eau tiède (environ)
2 c. à table d'huile

Dans un bol mélanger tous les ingrédients secs. Ajouter l'eau peu à peu en mélangeant à chaque fois jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène très épaisse et non collante. Aplatir en une galette d'environ 1/2 pouce (1 cm) d'épais et d'environ 9 à 10 pouces (22 à 25 cm) de diamètre.

Faire chauffer l'huile dans une poêle à fond épais sur un feu moyen 1 à 2 minutes avant d'y mettre la galette. Laisser cuire de 10 à 12 minutes jusqu'à ce qu'elle soit dorée puis retourner pour faire cuire l'autre côté. Ajouter un peu d'huile si nécessaire.

N.B.: Le pain devrait doubler et même tripler d'épaisseur.
Attendre 5 minutes avant de couper en pointes et de servir.

Lire :

Nook sur la banquise (Chloé Gabrielli - Cécile Gambini (illus.) Nathan 2004)

Pendant que son père va à la pêche, le petit Nook doit rester bien sagement dans l'igloo. Mais un jour, il s'aventure tout de même sur la banquise. Là, il va faire la connaissance avec un ours qui lui sauvera la vie... Le CD comporte également des extraits de musique traditionnelle du pays ainsi qu'une présentation de quelques instruments typiques.

Snow le petit esquimau (Françoise Bobe - Pierre Cornu Flammarion - Père Castor (sep 2002))

Dans toute la banquise retentit un bruit sourd. Qui tape-tape-tape, qui tape comme ça ? se demande Snow, le petit esquimau. Snow construit, avec son papa, un traîneau pour glisser sur la neige, assez grand pour lui et tous ses amis les animaux. Un conte d'hiver, sous forme de randonnée, sur le thème de l'amitié. Les sons de la construction du traîneau rythment le récit comme une chanson.

Chanter :

Les berceuses sont faites de chants gutturaux, assez difficiles à chanter pour les occidentaux que nous sommes.

Pour rester dans le thème, nous pouvons écouter :

Monsieur le phoque (Anne Sylvestre)

Dors petit phoque (Pierre Chêne)

Mimo l'esquimau (A et JM Versini)

Documentation : sources internet

Cultures traditionnelles Inuit

Jeux et jouets Inuit (*fplsource*)

La naissance (*Ebanza*)

Pourquoi les bébés Inuits (*PTL MOMS*)

Art et technique du vêtement Inuit (musée Mac Cord)

Marie-Line Salanié

GRAND DOSSIER

LES DOUCES

VIOLENCES

6 Douces violences infligées quotidiennement aux enfants

(Sujet traité en collaboration avec **Bertrand Audéoud**, thérapeute familial)

Lorsque l'on parle de douces violences, il n'est pas question de maltraitance, d'abus, de préméditation ou d'intention de faire du mal à l'enfant. Il est question de placer l'enfant dans une insécurité affective à différents moments de la journée (des moments courts, mais répétés). Le mot « violences » montre la gravité de chaque parole et de chaque geste qui blessent profondément l'enfant. Le mot « douces » atténue le mot « violences », puisque ce sont des mots et des gestes du quotidien dont souvent, on n'imagine pas l'impact sur l'enfant. Cet oxymore souligne donc bien l'idée de blesser l'enfant involontairement, sans s'en rendre compte.

Que nous soyons parents, ou que nous ayons la garde (occasionnelle ou régulière) d'enfants, nous pratiquons ces douces violences.

Le but de cet article est de prendre conscience de l'impact qu'ont nos actes et nos mots sur les enfants, et d'essayer au maximum de les supprimer de notre quotidien, dans le but de les préserver, et d'être un parent bienveillant.

Voici une liste de douces violences infligées aux enfants :

•Les discussions

Parler au dessus de la tête de l'enfant sans l'intégrer dans la conversation alors que l'on parle de lui, c'est l'ignorer et lui faire comprendre qu'il est insignifiant. Il en est de même lorsque l'on parle de l'enfant à la 3ème personne alors qu'il est au milieu de la conversation (« la Schtroumpfette n'est pas gentille ce matin »). Une autre manière de créer un malaise chez l'enfant, c'est lorsque l'on critique ou lorsque l'on émet un jugement sur l'un des ses proches devant lui (commentaires sur les vêtements de sa tatie, le repas de la grand-mère, la maladresse de l'autre parent, etc.). Cela lui renvoie une image négative de ceux qu'ils aiment.

•Notre attitude

Ne pas dire bonjour en souriant à son enfant le matin, c'est lui renvoyer le message que l'on n'est pas content de le voir. Commenter négativement les acquisitions de l'enfant, et ne pas l'encourager lorsqu'il a des difficultés, c'est le

laisser croire qu'il est nul et sans valeur à nos yeux. Or, notre amour pour nos enfants est inconditionnel, et lorsqu'ils sont moins doués pour quelque chose, nous devons d'autant plus les encourager, et valoriser les domaines où ils sont bons. Veillons également à les appeler par leurs prénoms, et pas uniquement par des surnoms. Nous respectons ainsi leur véritable identité.

•Les jeux et les activités

Forcer l'enfant à faire une activité, le culpabiliser s'il refuse une activité, lui proposer trop d'activités à la fois, ou encore le presser... Toutes ces actions ne tiennent pas compte de la volonté de l'enfant. Un petit enfant n'apprendra et ne sera satisfait des activités que lorsque celles-ci lui plaisent. Sinon il vit cela comme une corvée. Or, le principe même du jeu et de l'activité, c'est d'être présent avec l'enfant et de lui faire passer un bon moment. Alors, bien sûr, on ne peut pas toujours satisfaire toutes leurs attentes, mais essayons de trouver un équilibre, et de ne pas imposer à tous les enfants les mêmes choix.

•Les repas

Forcer l'enfant à manger, à goûter, lui faire du chantage, mettre l'enfant au lit lorsqu'il ne veut pas manger... Nous essayons tous de trouver une solution lorsque l'enfant boude la nourriture. Mais ces attitudes de notre part sont dures. Il y a d'autres actes qui sont encore plus violents : mettre systématiquement l'enfant en sous vêtements pour manger (nous, adultes, ne mangeons pas en sous vêtements, pourquoi l'enfant?), l'empêcher de manger seul parce qu'il va se salir (c'est en pratiquant qu'il arrivera à manger proprement), ou encore empêcher l'enfant de dormir parce que c'est l'heure du repas (si l'enfant dort et mange plus tard, ce n'est pas si grave, en le forçant à rester éveillé, non seulement il mangera peu mais en plus, il sera énervé). Enfin, lorsque l'on vient nettoyer le visage et les mains de l'enfant après le repas (avec un gant ou une serviette), cela ne coûte rien de le prévenir, plutôt que d'arriver par derrière et de l'essuyer sans que l'enfant comprenne ce qui se passe. J'ai également vu des parents forcer leurs enfants à terminer leur assiette alors qu'eux-mêmes ne finissaient pas la leur. Il faut être à la fois cohérent et indulgent. Nous même n'avons pas un appétit toujours régulier. Nous même n'aimons pas toujours tous les aliments. Gardons à l'esprit aussi que souvent, les enfants ont les goûts qui changent. Cela ne doit pas pour autant être un prétexte pour qu'ils ne mangent que ce qu'ils aiment, mais il est possible d'être juste et respectueux lors des repas.

•La toilette

Faire des commentaires sur l'hygiène de l'enfant, son anatomie, ses petits maux, sentir la couche avant de les changer, ne pas parler à l'enfant durant le change, prendre l'enfant pour le changer sans le prévenir, dire à un enfant qu'il est

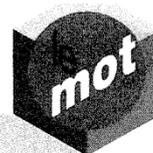
sale, qu'il pue, qu'il est moche ou qu'il est gros, empêcher l'enfant d'aller aux toilettes, laisser longtemps l'enfant sur le pot jusqu'à ce qu'il y ait quelque chose dedans, gronder un enfant qui fait caca alors qu'on vient juste de le changer, parler devant tout le monde d'un souci concernant l'enfant dont on s'occupe... Toutes ces attitudes sont une atteinte à la personne même de l'enfant, à son corps, à son intimité. Il n'y est pour rien s'il n'est pas encore propre, il n'y est pour rien si ça ne sort pas au bon moment.

•Le sommeil

Forcer un enfant à dormir (nous-mêmes, il nous arrive de ne pas avoir sommeil), ne pas coucher l'enfant lorsqu'il a sommeil, le réveiller rapidement quand il dort, ne pas respecter son sommeil (faire du bruit alors qu'il dort)... C'est un fait que nous apprécions ces moments de répit quand les enfants dorment. Mais c'est un fait aussi que parfois, ils sont trop excités pour dormir, parfois leur rythme est dérégulé par rapport à d'habitude, parfois il dormira 30mn et le lendemain 3 heures. À nous de trouver un compromis avec l'enfant pour qu'il ait son temps de repos, même s'il ne dort pas, et qu'il reste un moment au calme pour que les autres se reposent aussi.

Cette liste de douces violences n'a pas pour but de nous culpabiliser. C'est évident que nous faisons tous un ou plusieurs des points cités précédemment.

Le but de cet article est de vous montrer que l'enfant a besoin que nous le prenions au sérieux (et encore plus s'il n'est pas encore capable de s'exprimer et de se faire comprendre. Il a besoin de notre confiance et de nos conseils.



Série "Le mot"

Mots parus / à paraître

- **Habitude**, février 2010, n° 158
- **Respiration**, mars 2010, n° 159
- **Supervision**, avril 2010, n° 160
- Douce violence, mai 2010, n° 161
- Jeu, juin 2010, n° 162
- Rire, juillet-août 2010, n° 163
- Accueil, septembre 2010, n° 164

Les douces violences

Si l'adulte n'est pas dans une véritable disponibilité, convaincu de ce qu'il partage avec l'enfant, les douces violences prennent le pas sur la maîtrise par le professionnel, qui instaure un rapport de force à différents degrés avec l'enfant.

Loin de la maltraitance, la douce violence envahit le quotidien des enfants, des professionnels et des parents. Pourtant connue et reconnue, parlée et identifiée, elle est aujourd'hui toujours présente. Rejoignant les réflexions sur la bien-traitance, au cœur de l'accueil du jeune enfant, il est important de la redéfinir, afin de lever de fausses interprétations.

Définition possible

De la parole aux attitudes, de la respiration aux gestes, la douce violence est un cumul de postures et de langages plaçant l'enfant dans une réelle insécurité affective. Le jugement, les gestes trop rapides, la parole que l'adulte ne maîtrise pas et qui circule au-dessus de la tête des enfants, les attitudes diverses faites par automatisme sont autant de douces violences rencontrées au quotidien.

Les soupirs d'un adulte, les yeux au ciel, les gestes techniques, vides de relation sont des douces violences "engluées" dans des quotidiens pourtant pensés autour de l'enfant.

De très courte durée, souvent adoptées pour soulager les répétitions et les contraintes du quotidien, les douces violences donnent l'impression au professionnel de maîtriser les comportements de l'enfant. Insidieuses, elles se glissent au cœur des pratiques professionnelles. Les douces violences se raccrochent au "on a toujours fait comme ça", comme si les routines permettaient de ne pas se poser trop de questions.

Un rapport de force

La petite chanson du matin, entonnée sans conviction tous les jours depuis la rentrée, le livre lu sans regarder les enfants, les mains tenues pour coller les gommettes au "bon endroit" sont autant de douces violences qui ne respectent pas l'individualité et l'intérêt de l'enfant. La volonté de l'adulte passe sur celle de l'enfant.

Bien plus, l'intentionnalité de l'adulte influe sur la relation à l'enfant. Si l'adulte n'est pas dans une véritable disponibilité, convaincu de ce qu'il partage avec l'enfant, les douces violences risquent fort de devenir des réponses incontournables. Elles s'expriment lorsque le professionnel ne laisse pas de place à l'enfant et qu'il n'entend pas ses émotions et ses demandes. L'adulte impose, s'impose dans un rapport de force que l'enfant ne peut que subir.

Les douces violences ne sont pas sans conséquences, elles s'inscrivent dans le développement de l'enfant, dans une période où la confiance en soi se construit.

Devenir autonome, avoir confiance en soi, trouver sa place au sein d'un groupe ne peuvent s'élaborer que si l'adulte montre concrètement à l'enfant qu'il peut demander de l'aide, être accompagné, guidé, sans jamais être menacé dans ses apprentissages hésitants. Tout un travail pour le professionnel à construire au fil de ses réflexions et de ses expériences dans une totale capacité à se remettre en questions.

Des questions repères

Pour pouvoir remédier à ces douces violences, un travail long et continu est nécessaire. Il permettra à chaque professionnel de cheminer et mettre réellement en pratique tout une réflexion. Il est important de se poser quelques questions repères pour redonner du sens à ce qui se passe au quotidien autour de l'enfant : *Pourquoi je fais cela ? Pour qui je le fais ? Où est l'intérêt de l'enfant ? Est-ce que ça a du sens pour lui ? Jusqu'où je peux aller ?* En y répondant, il est aisé de comprendre que certaines attitudes seront en décalage par rapport aux besoins et aux compétences de l'enfant et qu'il est important de changer d'initiative.

Pistes de réflexions

Pour débiter un travail sur les douces violences, il est important que le plus de professionnels possible soient tout à fait au clair avec la définition, de manière à être sûr que tout le monde parle bien de la même chose.

- Une phase de repérage, à partir d'observations, permettra d'identifier les douces violences.
- Des temps de concertation, permettront ensuite d'analyser, de comprendre et de trouver d'autres manières de faire. Ce seront des temps importants pour la dynamique d'équipe, pour les assistantes maternelles, qui devront être régulièrement visitées.

Ressources

Schuhl C. *Vivre en crèche, remédier aux douces violences*.

La Chronique Sociale, 2003.

Schuhl C. La douce violence des pratiques professionnelles. *MPE* mars 2000, n°56 : 8-10. ●

Christine Schuhl

Pour aller plus loin :

Dans le cadre de notre pratique professionnelle quotidienne.

Quelles sont les douces violences dans une journée d'accueil ?

L'accueil du matin

Arriver de façon trop intrusive

Ne pas assez préparer les enfants au départ des parents ou de la fratrie

Ne pas laisser le temps à l'enfant de réaliser ce qui se passe → on gère pour lui (par ex. : va te laver les dents)

Les activités

Ne pas imposer une activité si l'enfant n'en a pas envie

Ne pas être en attente d'un résultat

Ne pas imposer un temps d'activité trop long

Ne pas forcément proposer d'activité (le laisser libre de choisir)

Les repas

Les forcer à manger. Leur en donner trop ou pas assez

Les obliger à finir l'assiette

Les priver de dessert

Ne pas leur laisser leur autonomie

Abréger le repas

Forcer à goûter sous la menace

Le sommeil

Laisser l'enfant dormir n'importe où

Ne pas rassurer ses pleurs

Abréger la sieste

Les punitions autour du sommeil (doudou, sucette)

Les soins – la toilette

Ne pas parler à l'enfant pendant qu'on le change

Avoir des gestes trop brusques

Ne pas laisser l'enfant dans sa saleté ou au contraire faire des changes intempestifs

Les sorties

Imposer alors qu'il n'a pas envie de sortir

Le mettre devant le fait accompli

Le faire marcher alors qu'il est fatigué

Ne pas l'habiller en conséquence

Ne pas communiquer avec lui pendant la sortie

Lui interdire de se salir

Ne pas faire une sortie adaptée à l'enfant ou dans son intérêt

Le départ

Ne pas dire au revoir à l'enfant

Parler de lui à la 3ème personne

L'humeur de mon intervenante...

Sur la formation professionnelle

♠ J'ai eu la chance de pouvoir profiter de ces formations. Huit, en dix ans passée comme intervenante auprès de Crèche and Do.

Ces formations ont été très enrichissantes sur le plan professionnel et sur le plan humain. Les thèmes sont variés et toujours adaptés aux attentes des intervenantes, car plusieurs ont été proposés par elles-mêmes.

La première formation est toujours un peu intimidante. Un léger stress à l'idée de se retrouver comme à l'école devant des « professeurs » et des « élèves » que l'on ne connaît pas forcément. Le premier jour est donc une découverte. Les présentations faites, on reste un peu sur nos gardes, on s'observe. Le repas pris en commun, permet de se connaître un peu mieux et à la fin de la première journée, on se sent rassurée.

Dès le deuxième jour, on se sent déjà mieux et les échanges peuvent commencer.

A la fin de la semaine, on est surprise que ce soit déjà fini et l'on se quitte à regret.

Pour ma part, les formations m'ont beaucoup apportées.

Les différents formateurs ou formatrices rencontrés ont toujours été très à l'écoute de mes attentes, ont répondu avec simplicité à mes questions, ou m'ont conforté dans mes acquis. J'ai trouvé toujours très parlant d'avoir des exemples de cas concrets, rencontrés par ces professionnels, qui répondaient à chaque problématique des formations.

L'échange avec les collègues est aussi très important. Nous arrivons toutes avec notre vécu, notre expérience, nos différences. Au fil de la semaine nous nous livrons peu à peu et ce n'est pas rare que l'une de nous cède à l'émotion, surtout à la suite des séances avec la psychologue. Dans ces moments-là, j'ai toujours ressenti de la bienveillance de la part des intervenantes mais aussi des formateurs.

Un thème que j'apprécie particulièrement ce sont les remises à niveau concernant les premiers secours. Ces cours sont donnés par des infirmières du SMUR pédiatrique, pleines d'énergie et très pédagogues. Le récit de cas concrets qu'elles ont vécu au quotidien dans leur fonction restent pour moi gravé dans mon esprit et m'aident à me souvenir des gestes à effectuer.

Il y a aussi des grandes parties de rire quand on doit se mettre en situation et jouer le rôle de l'enfant. Je vous laisse imaginer les séances de « patouille » en musique, dans le noir, le modelage les yeux bandés, les marionnettes, la lecture à haute voix, les comptines revisitées façon punk ou rock...

Pour conclure, un petit message d'une « vieille » aux plus jeunes, allez-y sans crainte, ce n'est que du bonus, pour nous bien sûr, mais qui se répercute sur les

familles et surtout sur les enfants qui sont les premiers à bénéficier de nos acquis professionnels.

Marie-Line Salanié.

♣ Pour ce qui est des formations, effectivement elles apportent en tout premier, un bien être pour soi, avec le plaisir de revoir ou de découvrir les nouvelles intervenantes.

Cette pose pour se concentrer uniquement sur nous et notre profession est un atout incontestable. Pour ce qui est du contenu des formations, ça se discute.

Pour ma part et ayant de l'expérience j'avoue que, maintenant, cela ne m'apporte guère.

Au tout début, ça m'a aidé à surtout me repositionner sur certaines situations. Ça aide à se remettre en question, à pouvoir regarder l'employeur sur une autre couture surtout en écoutant les témoignages des autres intervenantes et des formatrices.

Finissant ma carrière, je peux dire que ces formations m'ont aidé à prendre de l'assurance, et un certain recul, objectivement positif et constructif, sur le rapport employeur et employé.

Nathalie Leuci

♥ Suivre les formations de Crèche and Do est à la fois formateur et ressourçant. J'ai suivi deux modules pour l'instant, et je suis impatiente de faire les prochains ! Cela permet de faire une pause dans notre quotidien, et donc de prendre du recul tout en ayant l'appui de collègues et de professionnels. Les apports sont variés, et donnent beaucoup d'idées concrètes à mettre en place avec les enfants. Par exemple au niveau de l'autonomie, moi qui y suis pourtant très sensible, suivre une formation là-dessus m'a permis de m'ouvrir encore d'avantage à ce sujet. Dès mon retour au travail, j'en ai discuté avec les parents et j'ai pu adapter plein d'astuces pour les enfants. J'ai l'impression de progresser à chaque formation et de repartir encore plus forte. Et puis ce sont des temps de rencontres avec d'autres personnes, professionnels et collègues. Les échanges sont toujours très riches, sans jugement et permettent de s'exprimer librement. Cela soulage, renforce... et permet de se sentir moins seule !! Je repars de chaque formation avec une motivation renforcée et pleine de nouvelles idées !

J'espère que cela donnera envie à d'autres intervenantes de venir aux formations car elles sont vraiment chouettes !

Marion Rivoire

AU QUOTIDIEN

Le cahier de liaison



◆ Nous avons un cahier de transmission. Dès le départ, je l'ai proposé aux parents qui ont tout de suite adhéré et apprécient de le lire le soir à tête reposée. Je le remplis tous les jours.

Maylis Morlec

♪ Pour moi aussi, c'est un outil très important. Je l'ai proposé pour chaque famille dès que j'ai commencé, et ils ont tout de suite adhéré à l'idée. Je l'écris tous les jours, j'y mets les horaires de repas, changes, sieste... et le déroulement de la journée. J'essaye d'y mettre des petites anecdotes, en me disant que les enfants pourront aussi avoir du plaisir à le relire quand ils seront plus grands. Les parents m'ont rapidement fait des retours positifs sur cet outil. Ils prennent plaisir à le lire le soir, surtout pour le parent que je ne vois pas. Les enfants aussi ont bien repéré l'outil, ils prennent plaisir à l'amener quand ils viennent dans l'autre maison. Quand j'écris dedans, elles viennent souvent s'installer sur mes genoux pour regarder, et quand elles font des dessins ou autre elles sont fières de les coller à l'intérieur.

Marion Rivoire

♪ Je trouve que le cahier de liaison est très important même si on raconte la journée aux parents le soir, il reste une trace écrite et je sais que les parents le regardent. J'ai un cahier pour chaque famille que je remplis pendant la sieste des enfants. Les parents conservent les anciens cahiers précieusement car on peut y suivre l'évolution de l'enfant et des moments importants de leur enfance.

Katy Bigot

◇ Pour moi, outil indispensable. Des fois on oublie de dire certaines choses en fin de journée, mais c'est noté donc les parents peuvent aller jeter un œil sans forcément m'appeler. En ce moment très pratique car on est en plein dans la propreté !

Les parents me notent plein d'infos également, en particulier les heures de prises de Doliprane ou autres médocs. On se note aussi les changements d'horaires, demande de rester plus tard ou partir plus tôt. On a donc les dates et heures de nos demandes à l'écrit, on s'emmêle pas les pinceaux.

Très facile à tenir et les parents apprécient de lire la journée de leurs enfants.

Audrey Hernandez

☀ Le cahier de liaison est à mon avis indispensable, c'est un fil conducteur entre les parents et nous. Et puis surtout un écrit donc une trace.

Nathalie Leuci

● Pour moi le cahier de liaison est important car il représente le lien avec la famille et il peut servir de trace écrite au cas où !

Je tiens un cahier de liaison dans les 2 familles et il est à jour ! J'y écris dessus tous les jours, quand les enfants sont à la sieste.

Mais dès que les parents arrivent je leur dis quand même comment s'est passée la journée ! Les parents sont assez contents de ce cahier et ils le lisent tous les soirs. Et parfois ils écrivent dessus aussi pour m'informer de changement ou autre.

Élisabeth Lemoing

▲ Le cahier permet de noter la journée de chaque enfant, d'avoir une trace et de pouvoir voir une évolution, des changements. Je fais des transmissions orales, mais le cahier permet aux parents de voir en détail et eux aussi peuvent noter des choses.

Carole Garbay

◇ Le cahier de liaison est pour ma part un outil indispensable. D'une part il est un lien entre les parents et nous les intervenantes, il arrive que les parents soient pressés, ou que le plus au courant soit absent. D'autre part il est important aussi pour l'association au moment du suivi, dans ce cas il devient un support.

Ynès Ségura

■ J'utilise un cahier de transmission, un par famille. Ce cahier est à mon sens, un bon outil de communication avec les parents. Il permet de communiquer les éléments favorisant la continuité et la cohérence éducative.

Je note tout d'abord les informations concernant les besoins physiologiques des enfants (ce qu'ils ont mangé, le temps de repos, leur santé...). Cependant, les anecdotes concernant les attitudes, et comportements de l'enfant durant la journée sont elles aussi très riches à partager avec les parents. Je décris alors ce que j'ai pu observer de l'enfant lors d'une activité (comment l'enfant à appréhender l'activité, s'il a plutôt été dans l'observation, etc.). Ce que j'ai pu observer des acquisitions motrices de l'enfant, de sa relation avec l'environnement, avec ses camarades, etc.

De plus, cet outil me permet d'oublier les oublis. J'informe les familles lorsque j'ai besoin de couches, de vêtements de rechanges, etc.

Sophie Castan

▼ Pour moi, le cahier de liaison a toujours été un outil de travail indispensable. C'est un repère dans une journée, dans une semaine. C'est aussi un repère pour suivre l'évolution d'un enfant. Je mets aussi dans le cahier les œuvres faites par l'enfant (coloriages, collages, dessins, peintures). J'y colle aussi les photos des différentes activités que nous avons faites ou des différentes sorties effectuées.

Depuis peu, j'y raconte les journées d'une façon plus détaillée, plus explicite, sous forme de récit. En effet, le petit dont je m'occupe veut qu'on lui lise son cahier, ce qui s'est passé dans sa journée ou parfois il veut revenir sur un événement particulier qui l'a marqué (par exemple la présence d'un bouc dans une des cages du jardin des plantes, en novembre).

Plus qu'un cahier de liaison, c'est devenu un cahier de vie. Il dessine dedans ; il y colle des gommettes et lui aussi, prend parfois un stylo pour y écrire à sa façon, sa journée ou son week-end.

Je sais que cela demande beaucoup de temps, surtout s'il l'on a plusieurs enfants, et que l'on fait un cahier pour chacun des enfants.

Mais quand je vois le petit dont je m'occupe, prendre son cahier, s'asseoir sur le canapé et demander à son papa ou à sa maman de le lire, l'attention dont il fait preuve me dit que je n'ai pas perdu mon temps.

Sonia Hector

Le match des Poussettes doubles :

Assis côte à côte ou l'un derrière l'autre



■ J'ai une poussette en file indienne et du coup les enfants n'ont pas de contact ensemble. J'alterne à chaque fois pour que ce ne soit pas toujours le même enfant derrière, car du coup il n'a pas la même vue. C'est bien quand un enfant se repose, il est tranquille derrière. Quand ils grandissent, c'est bien une canne côte à côte.
Carole Garbay

◀ J'utilise une poussette double l'un derrière l'autre, et je trouve ça plus pratique pour les déplacements en bus ou métro ou les trottoirs, cela prend moins de place !! Mais du côté des enfants, côte à côte c'est mieux pour le contact entre eux, c'est plus agréable pour l'enfant de voir qu'il y a un copain à côté.
Élisabeth Lemoing

▼ Au sujet des poussettes doubles : pour ma part ma préférence se porte sur celles où les enfants sont côte à côte. Ainsi les 2 enfants ont plus de place, voient le paysage. À l'arrière l'espace est trop réduit à mon sens et l'enfant ne profite de rien. Toutefois il est vrai que la montée dans les bus est plus compliquée.
Ynès Ségura

► Moi j'ai eu les 2 modèles et je n'ai pas vraiment de préférence, personnellement je trouve que les 2 ont autant d'avantages que d'inconvénients.
Katy Bigot

▲ Je n'ai pour l'instant utilisé qu'une poussette où les enfants sont l'un derrière l'autre. Le côté pratique c'est pour passer dans la rue sur les petits trottoirs, car ce n'est pas très large (aux 7 deniers, c'est plus que nécessaire...!!!). Par contre les enfants se cherchent pour interagir et ils ne peuvent pas vraiment se voir...c'est le côté dommage et qui me semble plus intéressant quand ils sont côte à côte...En tout cas il me tarde de lire les réponses car je me suis souvent demandée ce qui était le mieux...

Marion Rivoire

* Pour ma part, j'utilise une poussette double côte à côte. (...) En termes d'avantages, je dirais que ce système offre la possibilité aux enfants d'interagir plus facilement que s'ils étaient installés en tandem. Les enfants se regardent, discutent, rigolent. (...)

En terme d'inconvénients, c'est une poussette qui n'est pas facile du tout à manœuvrer surtout lorsqu'il y a pleins d'obstacles sur les trottoirs (poubelles, voitures, barrières, etc.). Les trottoirs sont souvent aussi très très étroits. Du coup, je suis souvent obligée de rouler sur la route, puis de revenir sur le trottoir puis de retourner sur la route...c'est sacrément sportif...(certes je me muscle). Puis, en termes de sécurité disons que ce n'est pas vraiment l'idéal vu que je suis sur la route...

De plus, vu que la poussette est large, nous passons vraiment de justesse au niveau des portes d'entrées (école, piscine, boulangerie).

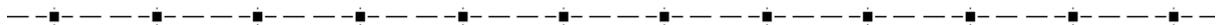
Sophie Castan

En conclusion

Les 2 modèles de poussettes doubles ont des avantages et des inconvénients.

Pour celles dans lesquelles les enfants sont assis l'un derrière l'autre, c'est le côté pratique qui domine, notamment en terme de circulation en ville et de prises des transports en commun. Mais les enfants sont isolés et ne peuvent communiquer.

Pour celles dans lesquelles les enfants sont assis côte à côte, c'est le côté convivialité qui domine. Les enfants échangent, se regardent, voient le paysage. Mais la circulation en ville et la prise des transports en commun se transforme en parcours du combattant.



Mots d'enfants

☺ Nous regardions par la fenêtre une manifestation d'agriculteurs venus avec leurs tracteurs et les remorques. J'expliquais à Lucas, 4 ans, que les remorques transportaient de la paille, du blé, de l'engrais, etc. Lucas m'a répondu : « moi, je veux celui qui transporte les céréales au chocolat !! »

◇ Hugo, 2 ans et demi, se lève un matin. Il va dans le lit de ses parents, et, il dit : « pourquoi je n'ai pas de télé dans ma chambre ? ». Et sans attendre de réponse, il ajoute : « quand je serai un papa, j'aurai la télé dans ma chambre et je regarderai Trottro ! »



Les mésaventures d'Odette

♪ C'est un grand jour aujourd'hui ! Odette fête l'anniversaire d'un petit dont elle s'occupe. Tout est prêt : guirlandes confectionnées avec l'aide de la grande sœur, gâteau préparé le matin avec les enfants, bougie et cadeau achetés, ballons gonflés... Odette attend avec impatience le réveil de la sieste pour la grande fête ! Il lui tarde de voir les expressions du visage du petit, qu'elle espère émerveillé ! En effet au réveil il ouvre de grands yeux en voyant guirlandes et ballons, Odette est ravie ! Tout le monde s'installe à table, Odette

allume la bougie et apporte le gâteau en chantant avec le soutien de la grande sœur. Le petit fait un grand sourire... et paf ! Il met le doigt sur la flamme de la bougie qui l'attirait tant... Le sourire laisse place à des larmes... Joyeux un an !!

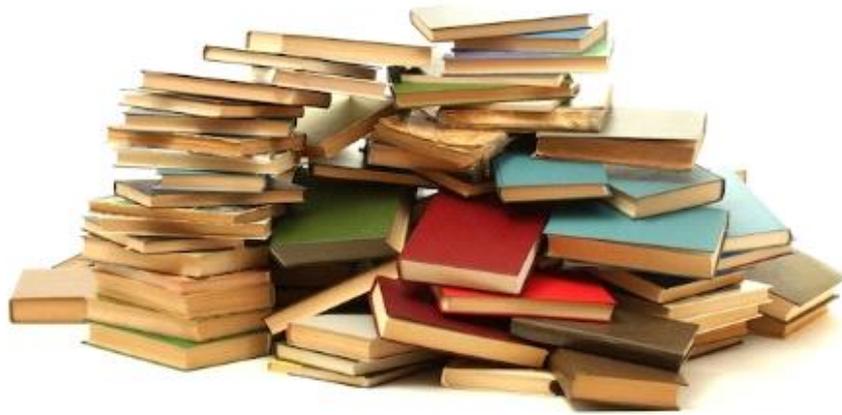


♪ Un jour, la maman d'Amandine me demande comment je mettais l'écharpe autour du cou de sa fille. Je lui dis que je faisais un tour ou deux selon la longueur de l'écharpe et que je terminais par un nœud. Je lui demandais pourquoi ? Elle m'explique que tous les matins, Amandine pique sa crise quand je lui met son écharpe parce que « c'est pas comme ça que fait Odette ! ».

Au retour de l'école, Odette expliqua à Amandine que chaque personne a sa façon de faire et qu'il n'y a pas de mauvaise façon de mettre une écharpe. Le plus important, c'est d'avoir le cou bien au chaud !

La lecture

J'ai envie de partager avec vous un outil merveilleux qui est présent au quotidien : le livre.



Le livre, vecteur de plaisir partagé

Tout d'abord le livre est un véritable vecteur de partage. On voit d'ailleurs comme les enfants sont demandeurs de ces moments privilégiés, dès petits ils vont chercher des livres et demandent à s'installer avec nous pour une lecture individualisée. C'est un instant où on se retrouve, un moment de plaisir partagé. L'enfant voit qu'on est nous aussi dans les livres, qu'on partage avec lui le plaisir de les regarder, de lire les histoires...



Le livre, premier accès au langage

Autour du livre on parle, on communique. C'est un outil qui permet à l'enfant d'avoir un premier accès au langage. D'une part via notre voix quand on raconte des histoires, l'enfant entend la mélodie des sons, des mots, des phrases... Le langage du récit est différent de celui du quotidien, qui est souvent factuel et répétitif. Avec le récit il y a un début, un milieu et une fin, c'est structuré et les mots sont souvent plus variés et recherchés. Les comptines et les chansons

amènent d'ailleurs aussi ce langage plus construit, et on voit comme les enfants aiment les répéter, ils les intègrent très vite ! Pour eux c'est le début de l'apprentissage du langage et de l'écrit. Ils apprennent ainsi à reconnaître des images et à mettre des mots dessus, à nommer... dans une ambiance ludique et détendue.

Le livre, libérateur d'émotions

Le livre a aussi une fonction cathartique, c'est-à-dire qu'il permet à l'enfant de mettre ses peurs à distance. L'enfant s'identifie aux personnages des histoires, il reconnaît des situations et des émotions qu'il vit lui aussi. Cela lui permet alors de mettre des mots sur ses ressentis, et en même temps de se sentir rassuré en voyant qu'il n'est pas le seul à les vivre. Il y a d'ailleurs de nombreux livres qui reprennent les grands moments que peuvent vivre les jeunes enfants (acquisition de la propreté, arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur, apprentissage du partage, entrée à l'école...). Ils sont de bons outils pour permettre à l'enfant de s'exprimer et de trouver des repères lorsqu'il vit ces instants très chargés émotionnellement pour lui.

Le livre, une porte vers l'imaginaire

Le livre est aussi porteur de l'imaginaire. Au-delà du fait d'ouvrir aux rêves, cela permet à l'enfant d'apprendre à jouer en lui-même avec les personnes et les situations qui l'entourent. Il développe ainsi son autonomie et sa faculté à trouver en lui les ressources pour se sortir de situations difficiles.



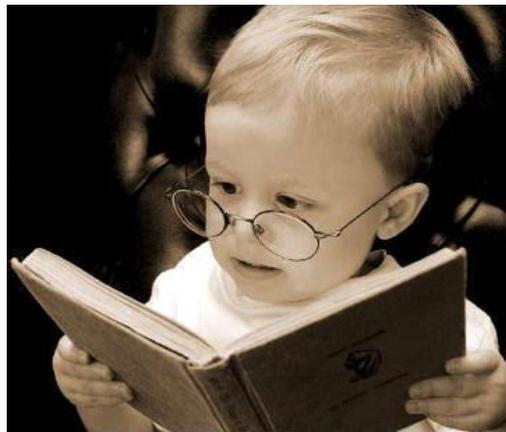
Le livre, un objet stable et rassurant

Le livre est enfin un outil rassurant pour l'enfant car il ne bouge pas. L'enfant sait qu'il peut aller le chercher, l'ouvrir, les pages seront toujours les mêmes. D'ailleurs les enfants vont souvent demander de lire le même livre ! Ils aiment ce côté stable, où ils peuvent dire la suite de l'histoire. Le livre a un ordre, un

rythme, une structure, qui sont rassurants. D'ailleurs je ne sais pas si vous avez déjà essayé de varier le texte, mais les enfants suivent et réclament la bonne version !

En conclusion,

Le livre est avant tout un bel outil de découverte pour l'enfant. Avec les illustrations c'est un premier accès à l'art, et à des images qu'il n'a pas forcément autour de lui au quotidien. Le livre est un accès à différentes cultures, c'est pour ça qu'il est important de varier les supports, les types d'images, les styles... Même ceux qui ne vont pas forcément nous attirer personnellement, ou qui ne nous plaisent pas.



On l'a vu, le livre est un outil très riche, qui peut être amené dès tout petit. Les bébés découvrent le livre en le manipulant, en regardant les images... Et ils adorent écouter le son d'une voix qui raconte une histoire. On en revient au premier accès au langage, ça se joue dès le premier âge... Ce n'est d'ailleurs pas parce que l'enfant ne paraît pas attentif qu'il n'écoute pas. On voit souvent des enfants qui se lèvent pendant un temps de lecture, qui partent jouer, et quand l'histoire s'arrête qui demandent la suite ! Ils peuvent être en train de faire autre chose, et écouter quand même, et cela leur apporte aussi beaucoup ! Donc il ne faut pas hésiter à apporter cet outil à tout âge, et à en faire un vecteur de partage et de plaisir !

Coups de cœur Livres

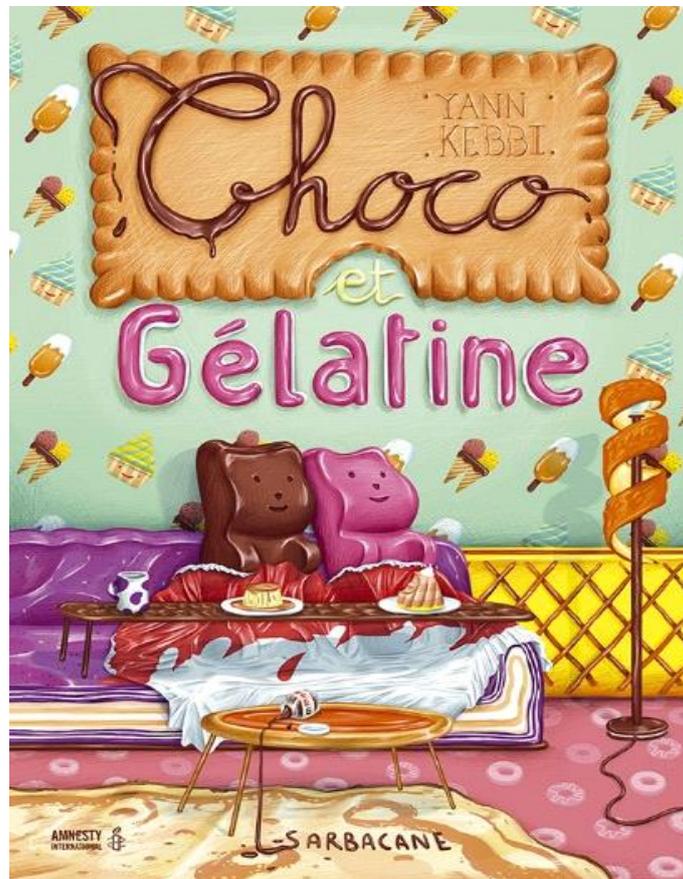
• Pour les enfants

« Un livre » de Hervé Tullet, aux éditions Bayard Jeunesse



J'adore parce que c'est un livre interactif, qui demande vraiment la participation de l'enfant. Les illustrations sont simples mais très colorées et avec des formes bien différenciées. A chaque page l'enfant a une petite 'consigne' à faire pour interagir avec le livre. Cela lui apprend les notions de couleur, de gauche et de droite... à travers un cadre très ludique.

« Choco et Gélatine » de Yann Kebbi aux éditions Sarbacane



J'ai été touché par ce livre qui traite de la différence et de la ségrégation, à travers l'aventure de deux bonbons amoureux. Au-delà du message qu'il transmet, ce livre très coloré a des illustrations pleines de pep's. Grâce à son grand format, on peut rester un moment sur une page juste à observer les images et les nombreux détails.

•Pour les adultes

Laurence Rameau

Un bébé à la crèche

Pédagogies et neurosciences



« Un bébé à la crèche » de Laurence Rameau, aux éditions Philippe Duval
Ce livre reprend le quotidien d'un enfant accueilli à la crèche, à travers tous les moments forts qu'il peut vivre. Laurence Rameau fait le lien entre des situations très concrètes du quotidien et les dernières recherches sur les jeunes enfants. C'est très parlant vu que ça part d'éléments qu'on observe tous les jours, et cela amène un éclairage très intéressant pour comprendre vraiment ce que vit l'enfant. J'ai appris beaucoup de choses et je pense qu'il peut nous aider à prendre du recul et à adapter nos réponses à l'enfant et à sa famille.

Infos... Infos... Infos...

☞ Séances de lecture à la bibliothèque Bonnefoy

- Tous les **mercredis matin** à 10h00
- Un **mardi** par mois à 10h30

☞ Possibilité d'avoir une [carte de bibliothèque professionnelle gratuite](#) via Crèche and do, ce qui permet d'emprunter de nombreux documents dans toutes les bibliothèques de Toulouse.

Sur le site « lire c'est partir », vous trouverez des livres à 0,80 cents le livre.
Il y a aussi des CD.

J'en ai déjà commandé, les histoires sont très bien, les livres (couvertures souples) sont de bonne qualité. Les histoires sont renouvelées régulièrement.
Il y en a pour tous les âges.

www.lirecestpartir.fr

Il y existe aussi une page Facebook : Lire c'est partir